

Langlade qu'on qualifie emphatiquement de fondateur du Wisconsin, l'un des plus grands états de l'Union.

Nos courageux pionniers furent souvent troublés dans la solitude ; ils eurent à combattre les farouches Sauks et Renards qui voyaient d'un œil jaloux l'empiètement de l'homme civilisé sur l'enfant de la nature ; mais Langlade, dont les prouesses étaient exaltées au loin autour du traditionnel *poteau des braves*, sut toujours refouler les agresseurs ; son nom était craint et sa bravoure respectée.

· II

Langlade n'a encore rien fait qui puisse commander l'admiration et la reconnaissance du lecteur canadien. Il n'a pu que suivre les brisées de bien d'autres.

Sa bravoure est incontestable. Il s'est distingué dans ces combats meurtriers de tribu contre tribu ; mais quel est le Sachem sauvage qui n'aurait pas à revendiquer pareil honneur si la gloire militaire était ainsi cotée ?

Heureusement un théâtre plus vaste et plus digne de son émulation et de son intrépidité va s'ouvrir pour lui. Les événements se sont compliqués en Canada ; les difficultés qui surgissent entre la mère-patrie et l'Angleterre ne seront tranchées que par les armes ; la terrible et désastreuse guerre de sept ans va commencer.

Vaudreuil, gouverneur de la colonie, arme les troupes régulières et les milices. Mais à qui donnera-t-il le commandement des Français dispersés sur la frontière et des nombreuses tribus du Nord-Ouest ? Ce sera à notre héros ; uni aux sauvages par les liens du sang et par des habitudes semblables, connaissant tous leurs dialectes et possédant leur confiance entière, reconnu pour son expérience et son habileté à faire la guerre à leur manière, qui avait tant de fois été funeste aux Anglais, Langlade était l'homme de la situation.

A l'appel de ce dernier, le tomahawk est déterré et une foule de guerriers sauvages se rallient sous le drapeau français. Le commandant avait ordre de diriger ses forces vers le fort Duquesne que le général Braddock allait tenter de surprendre pour rejeter les Français au-delà de la vallée de l'Ohio.

C'était en juillet 1755. A leur arrivée au fort, des éclaireurs furent envoyés à la découverte de l'armée anglaise ; ils rapportèrent qu'elle n'était qu'à une mi-journée de la Monongahéla. Il